



Le paysage à l'épreuve de la complexité : les raisons de l'action paysagère.

Evelyne Gauche

► To cite this version:

Evelyne Gauche. Le paysage à l'épreuve de la complexité : les raisons de l'action paysagère.. Cybergeographie : Revue européenne de géographie / European journal of geography, 2015, 10.4000/cybergeographie.27245 . halshs-01254797

HAL Id: halshs-01254797

<https://shs.hal.science/halshs-01254797>

Submitted on 12 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Evelyne Gauché

Le paysage à l'épreuve de la complexité : les raisons de l'action paysagère

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Evelyne Gauché, « Le paysage à l'épreuve de la complexité : les raisons de l'action paysagère », *Cybergegeo : European Journal of Geography* [En ligne], Environnement, Nature, Paysage, document 742, mis en ligne le 03 octobre 2015, consulté le 12 janvier 2016. URL : <http://cybergegeo.revues.org/27245> ; DOI : 10.4000/cybergegeo.27245

Éditeur : CNRS-UMR Géographie-cités 8504

<http://cybergegeo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cybergegeo.revues.org/27245>

Document généré automatiquement le 12 janvier 2016.

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Evelynne Gauché

Le paysage à l'épreuve de la complexité : les raisons de l'action paysagère

Introduction

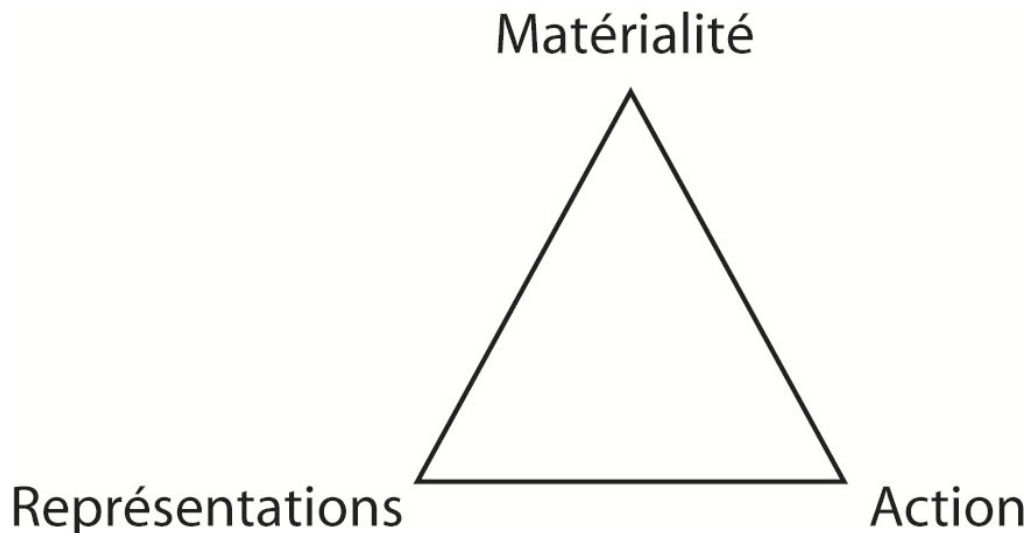
- 1 « *Qu'est-ce, pour vous, le paysage ?* » – Le paysage, « *c'est tout ce qui nous entoure* », « *c'est ce que l'on peut voir autour de nous* », « *c'est l'environnement dans lequel évolue une société* », « *c'est le matériel : les montagnes, les plaines, les rivières...* », « *c'est une image qui représente un endroit* », « *c'est un horizon affichant des décors naturels différents selon les endroits* », « *c'est un ensemble de terrain à portée de vue humaine, c'est aussi de jolis tableaux parfois* », « *c'est une vue de l'ensemble des données d'un pays* », « *c'est la vue d'un endroit précis à un moment donné* », « *c'est un ensemble naturel comportant des caractéristiques propres* », « *c'est l'ensemble des éléments physiques qui font la particularité d'un pays* », « *c'est ce que la nature nous donne à voir, bien que souvent transformée et modifiée par l'homme* », « *c'est tout ce qui est visible, n'importe où* ». Ces quelques formules extraites d'un questionnaire proposé en 2013 à une soixantaine d'étudiants de première année d'histoire à l'université de Tours montre la variété des conceptions individuelles du paysage.
- 2 La diversité des réponses ainsi exposée illustre la difficulté à cerner clairement la notion de paysage. Chez les chercheurs, la variété n'est pas moindre tant il existe une multitude d'approches du paysage et plusieurs définitions en fonction de celle à laquelle ils se réfèrent, preuve de la complexité de la notion. Ainsi que l'ont souligné E. Morin et J.L. Le Moigne (1992), « *la complexité est à la base du paysage* ». Le positionnement scientifique adopté dans le présent article considère que ces différentes approches révèlent et représentent différentes dimensions d'un même objet - le paysage -, dimensions qui s'articulent de façon systémique, faisant du paysage un *complexe* : le *complexe-paysage*¹. Cet article propose donc une *mise en complexe* - soit une *complexion* - du paysage, positionnement dont il veut montrer l'intérêt et le caractère heuristique. Le terme « *complexion* » vient du latin *complexio* (« *assemblage* ») composé du préfixe *con-* (« *avec* ») et de la racine *plexus* issue du participe passé du verbe *plectere* (« *nouer* », « *tisser* »). La *complexion du paysage* consiste ainsi à « *tisser ensemble* », à assembler les différentes dimensions du paysage : ce sont, telles que nous les avons identifiées, ses dimensions matérielle, idéale et praxéologique, le paysage étant à la fois objet matériel, objet de représentations et objet d'action (entendue ici comme action paysagère intentionnelle, donc publique ou para-publique). Dans l'approche adoptée, le paysage est ainsi considéré comme un *objet multidimensionnel*, aux dimensions en interactions permanentes, chacune d'elles devant donc toujours être considérée en lien avec les deux autres. Ceci rejoint les caractéristiques de la pensée complexe décrites par E. Morin (2005, p. 11), c'est à dire une pensée aspirant à la connaissance multidimensionnelle.
- 3 L'objectif de la présente contribution est ainsi de montrer le caractère heuristique du *complexe-paysage* pour penser la notion de paysage, et de mettre en évidence sa dimension opératoire à travers la compréhension des logiques d'institutionnalisation dont il est de plus en plus l'objet. En effet, si les interactions entre les dimensions matérielle et idéale du paysage sont souvent soulignées et montrées dans la littérature scientifique, c'est beaucoup moins le cas pour les interrelations entre l'action paysagère, la matérialité du paysage et, plus encore, les représentations sociales dont il est l'objet. Ainsi, après une explicitation de la notion de complexe-paysage, puis de ses différentes dimensions, ce texte démontrera son caractère fonctionnel à l'aide de l'exemple européen, mettant en évidence comment la construction de l'action paysagère en Europe est le produit du complexe-paysage, dans la mesure où l'action paysagère s'est progressivement construite en relation avec les deux autres composantes de ce complexe que sont les dimensions matérielles et idéelles du paysage.

La complexion du paysage

- 4 La complexité de la notion de paysage est attestée par la multiplicité des débats autour de sa définition et des approches qui lui sont consacrées. La notion de *complexe* n'est pourtant que rarement mobilisée en profondeur alors qu'elle permet de réaliser l'intégration de ce que nous considérons relever des différentes dimensions d'un même objet. Il s'agit ainsi de montrer les propriétés complexuelles du paysage et de réfléchir à la notion de paysage de façon non cloisonnée, en rejetant ce qu'E. Morin (2005, p. 21) appelle le « *principe de disjonction* » dans le cadre de la pensée complexe qu'il définit comme « *un tissu (...) de constituants hétérogènes inséparablement associés* ».

Le paysage, un complexe

- 5 La notion de complexe désigne un « *ensemble cohérent d'éléments divers, le plus souvent abstraits, qui, par suite de leur interdépendance, constituent un tout plus ou moins cohérent* » (CNTRL). Elle est entendue ici au sens du terme *complexus* (ce qui est tissé ensemble) ainsi que le rappelle E. Morin dans sa définition de la pensée complexe comme étant d'abord « *une pensée qui relie* » (interview d'E. Morin, 2005, in Vallejo-Gomez, 2008). Les trois dimensions que nous tissons ensemble pour penser le paysage sont ses dimensions matérielle, représentationnelle et praxéologique. Ceci n'est pas sans évoquer la conception systémique du territoire développée par A. Moine (2007, p. 35) qui fait de celui-ci un « *tout composé de trois sous systèmes en interaction* » – l'espace géographique, le système de représentations, le système des acteurs – « *qui évoluent dans le temps, dans le cadre d'une boucle ininterrompue fondée sur des principes de construction-destruction* ».
- 6 L'approche systémique du paysage n'est pas nouvelle (Bertrand, 1968). Pour Brossard et Wieber (1984), le paysage est l'expression visible d'un système producteur (processus sous-jacents), perçue et interprétée par les acteurs d'un système utilisateur (perceptions sensorielles et représentations mentales) dont les décisions pilotent en partie le système producteur. Pour G. Rougerie et N. Beroutchachvili (1991), il est « *à la fois construction de la nature, de l'homme et de l'esprit de l'homme* » et la relation d'où naît le paysage est assimilée à « *un système de communication, avec émetteur, messages et récepteur* ». G. Bertrand (1978) voit le paysage comme un « *produit d'interface* », dimension socio-culturelle d'un ensemble géographique qui s'interprète aussi en tant que géosystème et en tant que territoire. Si l'idée de paysage comme « *complexe* » a déjà été évoquée – rapidement – par certains auteurs (Robic *et al.*, 1990 ; Besse, 2009), c'est Y. Luginbühl (2012, p. 134) qui a introduit celle de « *complexe paysage ou complexe paysager* » (sans tirets), fondée sur la relation objet/sujet, pour suggérer que le paysage ne se conçoit que dans l'interaction entre ses dimensions matérielle et immatérielle, comme il le démontre. Ainsi, les démarches systémiques existantes relient les dimensions matérielles et représentationnelles du paysage. Cependant, ces démarches n'intègrent pas l'action au système, ce que propose au contraire l'approche, plus large, par le complexe-paysage : il nous apparaît en effet nécessaire, pour considérer le paysage comme un complexe, d'ajouter dans le système une troisième dimension qui va non seulement avoir des répercussions sur les deux autres mais qui en procède aussi : la dimension de l'action.
- 7 Le *complexe-paysage* tel qu'il est entendu ici est ainsi fondé sur les interactions entre trois éléments (figure 1) qui constituent eux-mêmes des sous-systèmes : la matérialité du paysage (dimension matérielle), les représentations sociales² dont il est l'objet (dimension idéelle) et l'action qui lui est destinée (dimension praxéologique, constituée ici par l'action paysagère intentionnelle, c'est-à-dire l'action Politique³), triptyque auquel nous accordons une valeur heuristique. La matérialité du paysage est le support des représentations et de l'action (Politique) en même temps qu'elle en est le produit. L'action paysagère est également le produit des représentations qu'elle contribue corrélativement à construire. En effet, l'action politique paysagère s'effectue non seulement en lien avec le donné paysager matériel auquel elle s'applique, mais surtout, et peut-être encore plus, avec les représentations sociales du paysage.

Figure 1 : Les trois composantes du complexe-paysage

- 8 Cette conception du paysage n'est pas sans faire écho aux trois types de paysages distingués par M. H. Jacobs (2006) : « *Matterscape is the landscape in physical reality, described as a system of facts and laws of nature. (...) Powerscape is the landscape in social reality (...), as produced in society as a system of norms and objectives (...). Powerscape is a system of norms that regulate how members of a particular society are required to behave with respect to landscape. Mindscape is the landscape in inner reality (...), as people experience it and can be very personal in meaning* ». Au sein du complexe-paysage, l'Action englobe non seulement les questions de normes, de pouvoir et de décision (*powerscape*) mais aussi les objectifs, modalités, outils et acteurs de l'action paysagère, en même temps que les moyens mis en œuvre pour déterminer les contours du *powerscape* et pour mettre en mouvement les dimensions du *mindscape*, l'ensemble étant pensé uniquement dans l'interaction.

Un complexe simplexe

- 9 Le complexe-paysage étant composé de trois sous-systèmes eux-mêmes complexes, il est ainsi en lien avec tout son contexte social, économique et politique, voire même historique, au sein de l'espace considéré, et ce quelle qu'en soit l'échelle. C'est ce qui pourrait correspondre à ce qu'E. Morin (2005) appelle « *l'environnement du système* ». Le complexe-paysage englobe en effet, pour ainsi dire, le paysage et tout ce qui lui est lié et qui influence de près ou de loin chacune de ses trois composantes. La notion de système est employée comme une « *association combinatoire d'éléments différents, (...) un 'tout' qui ne se réduit pas à la 'somme' de ses parties constitutives* » (Morin, 2005, p. 28). Le paysage comme complexe est ainsi considéré comme un système ouvert, dont l'intelligibilité « *doit être trouvée, non seulement dans le système lui-même, mais aussi dans sa relation avec l'environnement* », relation qui « *n'est pas une simple dépendance* » mais « *constitutive du système. (...) Logiquement, le système ne peut être compris qu'en incluant en lui l'environnement, qui est à la fois intime et étranger et fait partie de lui-même tout en lui étant extérieur* » (Morin, 2005, p. 32). Ainsi, le contexte (historique, socio-culturel, économique, politique...) dans lequel s'inscrit le complexe-paysage en fait partie à des degrés d'intensité divers. D'où la complexité de la notion et ses propriétés holistiques par rapport à la notion de paysage : le paysage est un complexe en même temps que le complexe-paysage subsume le paysage.
- 10 Cependant, malgré cette grande complexité, l'objectif du concept de complexe-paysage et de sa formalisation par le triptyque construit ci-dessus (figure 1), est de permettre d'articuler les différentes dimensions du paysage de façon à penser ce dernier par « *simplexité* » (Berthoz, 2009)⁴ : c'est à dire non par simplicité mais par utilisation d'un modèle qui, malgré la complexité qui lui est inhérente, « *donne l'apparence d'une grande facilité* ». Pour reprendre les mots d'E. Morin (2005, p. 10-11), il s'agit d'envisager la complexité de façon non simplifiante, c'est à dire en refusant les conséquences mutilantes, réductrices et unidimensionnalisantes de la simplification. Le concept de complexe-paysage se veut ainsi

encore plus simplexe que d'autres propositions de cadres théoriques – non moins intéressantes ni plus simplificatrices mais sans doute moins facile à concevoir d'emblée car plus complexes en première approche – telles que celle de P. Béringuier, P. Dérioz et A.E. Laques (2005), reprise par Dérioz (2012, p. 127), qui vise à saisir les évolutions sociales du paysage selon une approche systémique insistant sur les relations constantes entre les représentations sociales et les différentes formes sous lesquelles elles s'actualisent : représentations physiques du paysage (peinture, photographie, littérature...), pratiques sociales, dimension matérielle du paysage, discours.

- 11 Ainsi, le paysage est un complexe. Il est à la fois, dans une relation systémique, objet matériel, objet de représentations, et objet d'action. Le paysage est tant la physionomie de l'espace ou du territoire, le résultat et l'expression matérielle de son organisation et de sa dynamique (et ce quelle que soit l'échelle spatiale considérée), qu'un objet de représentations et d'action publique. Il est donc un *objet géographique global*. Dans ce sens, G. Mercier (2009) souligne d'ailleurs le caractère englobant de ce concept, disant que le paysage se rapporte à une totalité, la totalité géographique. Le complexe-paysage englobe l'ensemble des éléments qui font système autour et à partir du paysage pris comme référence, leurs interrelations et le fonctionnement global qui en résulte, l'ensemble étant en permanence évolutif dans le temps. Le paysage est un *objet multipositionnel* au sein de ce complexe, car il y occupe diverses positions : parce qu'il a trois dimensions, qu'il peut s'identifier aussi bien à l'une qu'à l'autre tout en étant la conséquence des deux autres, comme être le résultat du système global et au centre du complexe. L'intérêt du complexe-paysage et d'une approche systémique simplexe réside dans son aspect heuristique et opératoire, tant pour appréhender le paysage dans l'interaction entre ses trois dimensions, que pour étudier chacune de ses dimensions prises séparément.

Les composants du complexe-paysage : un triptyque de systèmes

- 12 Chacune des composantes du complexe peut correspondre à ce que l'on pourrait considérer comme étant un « paysage » particulier, tout en étant trois versants d'un même objet, en même temps que chacune correspond elle-même à un sous-système : le système de la matérialité, celui des représentations et celui de l'action. Ces trois systèmes correspondent d'ailleurs à trois champs de la recherche sur le paysage, faisant du complexe-paysage un concept opérationnel permettant d'ordonner, dans la perspective simplexe exposée ci-dessus, les travaux scientifiques le concernant⁵ (ils trouvent leur place, et par là même, leur articulation) et par rapport auxquels se situe le positionnement scientifique développé ici. Au sein des débats qui le concernent, le paysage s'identifie d'ailleurs à chacune de ces dimensions : pour les ruralistes il est matérialité, pour les phénoménologues ou les culturalistes il est représentation, pour les aménageurs il est projet.

La matérialité : le *paysage* (géographique)

- 13 La dimension matérielle du paysage désigne le paysage dans sa réalité physique. Elle est nécessairement en relation directe avec le territoire, duquel elle est l'un des attributs et auquel elle est intrinsèquement liée : elle en constitue l'essence tangible, la « *physionomie* » (Dérioz, 2012), ou encore la *concrétude*⁶. La géographie étant la science qui étudie l'espace et les territoires, le paysage dans sa matérialité peut être qualifié de *paysage géographique*⁷ : celui que la Terre dessine, pour se rapprocher de l'étymologie de l'adjectif. Le paysage géographique correspond donc à la matérialité du territoire. Il est entre autres le paysage du géographe héritier de l'école vidalienne, qui en a fait l'objet central de la géographie pendant plusieurs décennies, et l'objet des démarches objectivantes d'analyse du paysage (Neuray, 1982, Lizet, de Ravignan, 1987 ; Pitte, 2003), y compris de l'écologie du paysage (Burel et Baudry, 1999), ou encore des agro-économistes (Cochet, 2011).
- 14 Dans sa dimension matérielle, en tant que *concrétude du territoire*, le *paysage* est donc un construit résultant des interactions, au sein d'un espace, entre les facteurs physiques – topographie, sols, végétation, réseau hydrographique, climat, etc. – et anthropiques – pratiques

et actions, spontanées et politiques, des groupes humains, au sens large d'actions finalisées (Ormaux, 2005), déterminées par leurs représentations sociales. Il est ainsi le produit du système de fonctionnement de l'espace, ou encore le résultat de sa production sous l'effet de processus naturels et anthropiques, fonctionnant en interaction. Selon A. Moine (2007), les systèmes ont la capacité de générer des formes. Le paysage (géographique) en est une. Il est ainsi une réalité pouvant être scientifiquement expliquée et objectivement décrite. En tant que pré-donné, il préexiste au regard, comme la colline toscane de G. Lenclud (1995), qui « *existe bien de façon autonome par rapport au regard qui se pose sur elle* ». Le paysage, dans sa matérialité, est caractérisable, selon diverses méthodes telles que l'identification des combinaisons récurrentes des composants paysagers (Bachimon, Dériz, Laques, 2004 ; Dériz, Laques, 2004), son « *fractionnement* » (Mercier, 2009) en diverses catégories spatiales – entités paysagères (Paquette *et al.*, 2008), unités paysagères (Domon *et al.*, 2000), territoires paysagers (Droeven *et al.*, 2004), attributs paysagers (Ramadier *et al.*, 2008), constantes paysagères (Brossard *et al.*, 2008) – ou encore l'établissement de transects (Génin, Yengue, 2006). Le paysage dans sa matérialité est en permanence évolutif, selon des temporalités différentes en fonction des éléments qui le composent (glaciers, végétation, occupation agricole du sol, bâti, etc.). Il est possible d'en reconstituer la trajectoire d'évolution (Guittet, Le Dû-Blayo, 2013) – évolution dont les paysages actuels portent les traces à travers les différents héritages qu'ils ont conservés des périodes antérieures –, et ainsi d'en mettre en évidence les dynamiques, terme à forte dimension systémique. Dans sa dimension matérielle, le paysage est donc l'expression de l'organisation et de la dynamique de l'espace. C'est de ce point de vue (matériel) que l'on peut employer le terme paysage au pluriel : il existe ainsi *des* paysages en fonction des caractéristiques et de l'assemblage dans l'espace des différents éléments qui les composent. Il y a donc autant de dynamiques qu'il y a de paysages pour les exprimer, et ce quelle que soit l'échelle spatiale considérée. A l'échelle de la Terre, le paysage pourrait être dénommé *géopaysage*⁸ (du grec *γη* : « *gê* », la Terre).

Les représentations : le *Paysage* (représenté)

- 15 A l'opposé des démarches objectivantes, certaines approches plus culturalistes envisagent au contraire le paysage comme étant de l'ordre de la représentation. Œuvre de l'esprit (Schama, 1995), lecture esthétique de l'espace (Corbin, 1982), relation de type trajectif et expression d'une médiance (Berque, 2000), produit d'un processus intellectuel d'artialisation (Roger, 1997) ou d'une expérience intérieure inscrite dans une culture (Lenclud, 1995), le paysage n'existe pas indépendamment du regard humain (Ormaux, 1999). Pour les tenants d'approches phénoménologiques, affect plus que représentation, il devient même « *rencontre personnelle* » (Bender, 2002), relation sensible, esthétique et affective avec le territoire (Sgard, 2011), considérée par certains comme de l'ordre de l'intime (Sansot, 1989). En tant qu'expérience polysensorielle (Besse, 2010), il devient chez les anglo-saxons *soundscape* ou « *paysage sonore* » (Schafer, 1979 ; Augoyard, Torgue, 2006), *skinscape* ou « *paysage tactile* » (Howes, 2005), autant d'approches qui se dégagent par ailleurs des seules représentations tant la manière dont l'individu peut être en interrelation avec un paysage se trouve synthétisée en mobilisant, consciemment ou non, des dimensions non-représentationnelles (Thrift, 2008).
- 16 Dans le cadre du complexe-paysage, nous considérons ici que les représentations du paysage s'élaborent à partir de la dimension matérielle de ce dernier en même temps qu'elles participent, conjointement à des représentations d'un autre ordre, à sa construction. Ces représentations se situent au carrefour entre la perception de cette matérialité par les sens – la matérialité paysagère étant nécessairement appréhendée à travers la perception (Ormaux, 2005) – et le contexte socio-culturel (dans toute sa complexité) qui les détermine, en jouant le rôle de filtre entre l'esprit humain et la matérialité qu'il perçoit. P. Dériz (2012, p. 30) définit la perception comme « *la confrontation sensorielle des hommes à la matérialité des lieux. (...) Elle correspond à la manière assez universelle dont les hommes, en fonction des capacités spécifiques de leur appareil sensoriel et des modes de fonctionnement du complexe perceptivo-cognitif* (Weil-Barais, 2001, p. 102) *prennent connaissance de leur environnement*

et en extraient de l'information ». La perception se bornerait alors « au codage de l'information communiquée par les capteurs sensoriels (...) qui produiraient seulement des 'représentations perceptives' sans valeur sémantique » (Launay, 2004). P. Dériz (2012, p. 37), encore, souligne ainsi la nécessité de distinguer la perception, définie comme « *appréhension sensible de l'environnement d'abord conditionnée par les aptitudes de nos organes sensoriels, et les représentations qui pilotent, filtrent et informent les percepts primaires (...) et qui constituent des lectures intellectuelles interprétatives du réel* ». « *Universalité des mécanismes perceptifs, donc mais contingence culturelle des représentations mentales* », les deux étant en « constante interaction » (Dériz, 2012, p. 63).

17 Selon Y. Luginbühl (2012), ces représentations correspondent à trois niveaux de culture : un niveau global, constitué par un ensemble de références communes qui structurent les modèles paysagers, un niveau local forgé par une société à l'échelle de son territoire de vie à travers sa confrontation aux éléments du paysage et les rapports sociaux, et un niveau individuel, celui de l'expérience paysagère de l'individu. Elles sont donc, de l'échelle de la planète, des sociétés et des groupes culturels à celle de l'individu, nécessairement diverses. Ces représentations du paysage dans leur diversité, constitutives de la territorialité des populations (Gumuchian, 1991), influencent les pratiques de la construction des territoires et donc des paysages qui en matérialisent la dynamique. Les facteurs de la construction de ces représentations sont également interconnectés par une relation systémique (Bachimon, 1998, p. 42). Ils tiennent à la fois de l'histoire individuelle et de la personnalité de l'individu, du contexte socio-culturel (dont font partie les éventuels discours sur le paysage et les images qui en sont diffusées – photographies, peintures... qui relèvent, selon P. Dériz (2012, p. 103), de « *l'expression médiatisée* » –) et de l'environnement paysager (du territoire) dans lequel évoluent ces groupes sociaux, que ce soit quotidiennement ou occasionnellement. P. Dériz (2012) souligne ainsi « *la multiplicité et la complexité des significations que les individus et les sociétés mobilisent pour interpréter le réel dans sa globalité, en fonction de schèmes et de références culturels spécifiques* ». Notre perception, selon G. Lenclud (1995), est en effet guidée par des schèmes conceptuels, un modèle visuel imprégné d'idées-valeurs, le paysage étant le résultat d'une « *perception culturellement informée* ». Ce processus aboutit à la construction d'un imaginaire paysager qui, relativement à l'individu auquel il appartient, constitue ce que nous proposons d'appeler le *Paysage* (avec une majuscule, et non plus le paysage avec 'p' minuscule, renvoyant au paysage géographique), correspondant à l'expérience personnelle ou collective qu'un individu ou un groupe fait du paysage (géographique). Ce serait en quelque sorte un *méta-paysage*, expression déjà utilisée par E. Decultot et C. Helmreich (1997) pour désigner l'élaboration du paysage par un regard, ou par S. Ormaux (2005, p. 72) définissant le paysage comme « *un mode de relation au monde* ».

18 Autrement dit, le Paysage est le paysage approprié par un individu, tel qu'il en fait l'expérience et tel qu'il existe dans sa représentation – que celle-ci soit ou non « paysagère », c'est-à-dire qu'elle paysage ou non l'espace de l'expérience, ainsi que l'exprime G. Lenclud (1995) : « *l'œil paysage ou ne paysage pas une étendue d'espace en paysage* ». (...) *Il faut en effet un 'déclat mental' pour ériger un espace en paysage* ». Ainsi, « *le schème conceptuel qui paysage la colline n'est qu'un parmi cent autres possibles* » (Lenclud, 1995, dont p. 14). Ceci donne toute sa place aux représentations que se construisent, inévitablement aussi, et dans toute leur diversité, les civilisations qualifiées par A. Berque (1995) de « *non paysagères* », c'est-à-dire en particulier les sociétés du Sud (Lévi-Strauss., Descola, Glowczeski-Barker, 1991 ; Paupert, 2011). Ainsi peut-on parler, à la suite de P. Dériz (2012), de l'universalité de l'expérience paysagère, expérience qui prend des formes différentes selon les sociétés. Nous appellerons donc également « Paysage » les représentations non paysagères du paysage géographique. Le schème conceptuel du paysage n'existant pas dans toutes les sociétés, on peut considérer que, d'un point de vue idéal, le paysage *peut être* une représentation, mais qu'il ne se réduit pas à cette conception.

19 Le paysage des représentations (du paysage géographique) est donc nécessairement riche. Celles-ci sont différentes selon les cultures, les individus, et les époques données, étant, comme le paysage géographique, en perpétuelle évolution. Les représentations déterminent, entre

autres, des pratiques et des usages, somme toute, des actions (au sens large). Elles déterminent aussi (parmi d'autres facteurs) l'action paysagère Politique.

L'action paysagère : le *paysage aménagé*

- 20 Elle est le fait des acteurs institutionnels, para-institutionnels, ou professionnels travaillant sur des projets impulsés par une commande publique (notamment les paysagistes ou architectes du paysage). L'action politique impulsée par les politiques publiques, en tant que sous-système du complexe-paysage, comprend l'ensemble des objectifs, des modalités, des outils et des acteurs de l'action paysagère, en tant qu'action intentionnelle sur le paysage destinée à en infléchir la trajectoire. L'existence d'une dimension paysagère dans les politiques publiques d'un Etat permet ainsi de parler, à des degrés divers, d'institutionnalisation du paysage. Cette notion, désormais bien ancrée en Occident mais encore balbutiante à l'échelle des pays du Sud⁹ (Gauché, 2015), peut être définie comme le processus officiel de formalisation, de pérennisation et d'acceptation de la prise en compte du paysage dans les politiques publiques. Nous parlerons d'institutionnalisation véritable lorsque le paysage fait l'objet de politiques publiques qui lui sont spécifiquement destinées – ce qui implique l'existence d'un *paysage aménagé*.
- 21 Cette dimension praxéologique du paysage, dans ses caractéristiques et ses modalités d'expression constitutives d'une gouvernance du paysage – en même temps que le paysage devient lui-même un outil de gouvernance des territoires (voir infra), est déterminée, à la fois par les caractéristiques du paysage géographique et, sans doute par l'intermédiaire d'un certain nombre de paradigmes, par les représentations sociales du paysage : celles des acteurs politiques, qui reflètent – ou non –, partiellement ou complètement, celles des habitants du territoire concerné. Ces représentations sociales sont d'une importance capitale sur le plan praxéologique. Nous défendons en effet l'idée, à la suite d'Y. Luginbühl (communication orale, 2012), que « les représentations sont le moteur de l'action ». Formulé autrement par P. Dérizoz (2012, p. 68), elles ont une fonction de pilotage des comportements et d'orientation des décisions. Ceci trouve écho dans les travaux de sciences politiques qui tentent de montrer l'articulation entre la production des idées et leur institutionnalisation sous la forme d'instruments de politique publique (Fouilleux, 2000). Ainsi, en fonction de la nature de ces représentations, le paysage *peut devenir – ou pas - objet d'action*, c'est à dire d'une action paysagère. S'il n'est pas objet de représentations paysageant l'espace et lui reconnaissant une existence propre, le paysage n'est pas objet d'action paysagère et donc d'institutionnalisation. C'est souvent le cas par exemple dans les sociétés du Sud (Gauché, à paraître), au contraire de l'Occident où, désormais considéré comme le cadre de vie des populations et institutionnalisé comme tel par la Convention Européenne du paysage, il est objet d'une action publique.
- 22 Dans une perspective aménagiste, dirigée vers l'action, le paysage est conçu en tant que projet. Il devient alors le « paysage d'aménagement » (Donadieu et Mazas, 2002), objet de l'action paysagère publique (et parapublique), traduction de l'institutionnalisation du paysage. Les politiques paysagères sont désormais devenues un important champ de recherche, notamment pour le géographe (Davodeau, 2010), particulièrement en Europe, et plus généralement en Occident. A différentes échelles et sous différents angles d'approche, elles sont abordées du point de vue de leur mise en œuvre – en France (Voisin, 2013 ; Labat, 2013 ; Donadieu, Dumont-Fillon, 2003) comme dans d'autres pays d'Europe (Serrano Giné, 2007 ; Canellas *et al.*, 2005 ; Websky, 2002) ou encore au Québec (Périgord, Gamache, Domon, 2005). L'intérêt se porte également vers les méthodologies de leur évaluation (Bonin, Lajarge, Leroux, 2000), leurs outils (Luginbühl, 1994 ; Gorgeu, Kenkins, 1995 ; Béringuer, Lelli, Paradis, 2011), leurs effets sur les paysages (Metailie, Alet, 2002 ; Lelli, 2004), ou encore les acteurs concernés – politiques (Bédard, 2006) ou professionnels du paysage (Chemetof, Pena, Vexlard, 2010 ; Blanchon, 2006 ; L'Anton, Audouy, 1999) – et les conflits d'acteurs (Fortin, 2008 ; Droz *et al.*, 2009). M. Penker (2009) s'interroge, à partir de l'exemple de l'Autriche, sur la participation des populations à la gouvernance du paysage. D'autres abordent la question du côté de la demande sociale de paysage, en Europe (Luginbühl, 2001, 2010) comme au Québec où elle est dite croissante, et « plurielle » (Montpetit, Poullaouec-Gonidec, Saunier, 2002), caractéristique

de la « société paysagiste » (Donadieu, 2002). Le projet de paysage, dont l'objectif est l'amélioration du cadre de vie (Davodeau, 2012), est abordé dans ses différents aspects : diagnostic paysager (Davodeau, 2004 ; Michelin, 1998 ; Guisipelli, 2005), enjeux du paysage (au Québec Domon, 2004 ; Paquette, 2007), mise en œuvre (Lajarge, 2000), prospective (Bédard, 2009), ou encore du point de vue de ses liens étroits avec le projet de territoire (Davodeau, 2009 ; Sgard, 2010). Le paysage est vu, en effet, comme un concept en étroite relation avec celui de durabilité, ce qui conduit M. Antrop (2006), à montrer l'intérêt d'une conception holistique du paysage, intégrant nature et culture, et à interroger les possibilités de rendre opérationnel le concept de paysage durable – *sustainable landscape*.

23 De nombreux travaux portent donc aujourd'hui sur le modèle d'institutionnalisation du paysage en Europe et plus largement en Occident, recherches qui contribuent d'ailleurs au renforcement de celle-ci et potentiellement au succès de leur application (Conrad, Christie, Fazey, 2011), faisant somme toute partie du contexte socio-culturel influençant la construction des représentations sociales du paysage. Ils témoignent non seulement de l'appropriation de la thématique paysagère en Occident mais aussi de l'intérêt qui est porté au paysage par les instances publiques européennes et nationales.

24 Comment cet intérêt pour le paysage dans sa dimension praxéologique s'est-il construit ? A l'aide du cas européen, l'objectif de la réflexion est de mettre en évidence l'opérationnalité du complexe-paysage et son caractère heuristique, en montrant que le modèle d'institutionnalisation du paysage – ou d'action paysagère – de l'Europe résulte d'une construction qui s'est effectuée sur le long terme en interaction à la fois avec la matérialité des paysages européens et les représentations sociales dont ils ont été et sont l'objet.

La construction de l'action paysagère en Europe comme produit du complexe-paysage

25 Le cas européen nous permet d'illustrer la fonctionnalité du complexe-paysage, c'est à dire l'interdépendance entre les dimensions matérielle, représentationnelle et praxéologique du paysage. Si les relations entre ses dimensions matérielle et idéale ont souvent été soulignées dans la littérature, à commencer par les approches systémiques (Bertrand, 1968, 2001), intégratives (Bossard, Wieber, 1984) ou dualistes (Matless, 2003 ; Wilie, 2007), c'est beaucoup moins le cas pour les relations entre les représentations et l'action paysagère. Dans une perspective chronologique, Y. Luginbühl (1989, 2012) a montré comment, au cours de l'histoire, les représentations sociales se sont structurées autour de différents « *modèles paysagers* » fondés sur les interactions entre les dimensions matérielle et idéale du paysage, en relation avec « le contexte spatial et sociétal dans lequel il est pensé ». Dans une perspective proche, P. Dérioz (2012) préfère parler d'« *archétypes paysagers* » pour désigner les représentations paysagères telles qu'elles s'organisent en référence à des « *visions du monde* » paradigmatiques, propres à des « cultures » et à des époques données. Cette évolution des représentations (stéréotypes ou modèles) est caractérisée non pas par un processus de substitution mais, depuis le « *lent processus d'émergence de la culture paysagère dans les sociétés occidentales* », par une série de phases d'élargissement de la sphère du paysage (Dérioz, 2012, p. 129). Au delà, en s'appuyant sur la dimension heuristique du complexe-paysage (figure 1), nous proposons l'idée que ces modèles ou archétypes paysagers, relevant donc des représentations, ont largement contribué à la construction de l'action paysagère, aujourd'hui formalisée par la Convention européenne du paysage. Ainsi, dans le cadre de cette « complexion » du paysage en Europe, l'entrée dans le triptyque est ici celle de l'action.

Au Moyen-Age : l'émergence du Paysage, à l'interface entre matérialité et représentations

26 La naissance de la peinture de paysage vers le milieu du 14^{ème} siècle étant antérieure à l'apparition du mot *paysage* dans les langues européennes (Raffestin, 1977 ; Berque 2007), de façon générale il est attribué à ce dernier une origine artistique (Roger, 1997 ; Cauquelin, 2000), donc à forte dimension esthétique. Cependant, selon J. M. Besse (2000), les significations culturelles que contient le paysage ne peuvent pas être réduites à de simples

significations esthétiques, et pour Y. Luginbühl (2012), le mot est « à l'interface entre l'aménagement du territoire et l'artialisation des pays ». Ainsi, en Hollande, le terme *lantscap* (apparu en 1402 et signifiant « pays d'abondance »¹⁰) serait né pour désigner un projet d'aménagement du territoire, celui des polders, projet politique et utopie sociale que la peinture flamande en pleine explosion se devait de valoriser au service du pouvoir qui en était à l'origine, tout en participant à la formation de l'identité locale et nationale (Luginbühl, 2012). L'apparition du mot et des représentations qu'il véhiculait à l'époque est ainsi à mettre en relation avec la transformation des territoires et corrélativement de leurs paysages. En lien avec le développement, au Moyen-Age, de l'assolement triennal puis de l'élevage et du paysage de bocage, d'abord en Angleterre, les représentations sociales du paysage étaient structurées autour de plusieurs modèles : celui de la « belle campagne » harmonieuse, ordonnée, prospère, en relation avec le paysage d'openfield sous l'effet d'un « regard de la maîtrise » (Dériz, 2012), et le modèle pastoral et bucolique (Luginbühl, 2012).

- 27 Dans le cadre du triptyque formé par le complexe-paysage, ce processus de construction des modèles ou des archétypes paysagers (y compris l'invention du mot) témoigne ici d'un lien évident entre la matérialité du paysage et la construction des représentations sociales dont il est l'objet. En Occident, ces représentations se sont construites essentiellement à partir d'un regard esthétisant, hérité du monde de la peinture, fondé sur la dimension scopique du paysage (Reichler, 2002), dans laquelle la vue nous fournit des images (Brun Picard, 2005). Pour C. Reichler, « le privilège scopique est aussi légitimé, dans la tradition occidentale, par l'identité posée entre voir et comprendre » (Reichler, 2002). De même que D. Le Breton (2006) a souligné dans son anthropologie des sens, « l'hégémonie occidentale de la vue », allant dans le même sens, G. Lenclud (1995) nous apprend que la culture occidentale « a élaboré une théorie du paysage, c'est à dire une théorie du modèle visuel qui a eu pour point d'ancrage et lieu d'application exemplaire l'invention de la représentation picturale du paysage. Elle aurait codifié une certaine forme du regard dont le produit le plus achevé serait la sensibilité au paysage comme genre », et l'une des conditions de « l'apparition du paysage-représentation picturale aurait été la tendance à désenchanter les représentations de l'espace », c'est à dire que « les éléments de l'espace cessent d'être considérés comme des signes, renvoyant donc à autre chose qu'à eux, pour devenir des images pleinement signifiantes en elles-mêmes, à la façon dont les mots fonctionnent dans la poésie ».

Du 18^{ème} siècle à la fin du 20^{ème} siècle : l'action paysagère à ses balbutiements

- 28 A partir du 18^{ème} siècle – et même dès la fin du 17^{ème} siècle en Angleterre (Dériz, 2012) – dans un contexte d'industrialisation des sociétés et de progrès de la connaissance scientifique, de découverte des montagnes par les élites, d'épopée coloniale et de constructions nationales, la modification des rapports sociaux à la nature, notamment à travers l'engouement pour les paysages naturels, a donné naissance dans les milieux intellectuels et artistiques, imprégnés par la littérature romantique, aux modèles du sublime et du pittoresque (Luginbühl, 2012), ou encore à l'archétype de la « belle nature » (Dériz, 2012, p. 134). La notion de sublime, inspirée de Kant, fut appliquée à « la grande nature, qui n'était ni bucolique ni pastorale » (haute montagne, glaciers, paysages exotiques...) puis au paysage industriel qui apparaissait comme une formalisation esthétique de la volonté de suprématie de l'homme sur la nature (Luginbühl, 2012). Dans le même temps, le modèle du pittoresque répondait au désir de découverte des scènes champêtres immortalisées par les peintres (telle l'Ecole de Barbizon en France), conduisant à l'émergence d'un nouveau rapport, contemplatif, à l'espace (Veyret et Lemaitre, 1996). Corrélativement à la construction de ce « regard-visiteur » (Dériz, 2012, p. 134) en lien avec le développement du tourisme, le paysage a été un élément fondamental de la construction des nations européennes à la recherche de leur identité (Walter, 2004). En Allemagne par exemple, le style germanique fut le témoignage, au tournant du 18^{ème} et du 19^{ème} siècle, d'une « perception éminemment nationale de l'esthétique paysagère » que l'on retrouve au sein de l'école romantique (Décultot, Helmreich, 1997). « En d'autres termes, le landscape a été mis

au service de la construction de mindscapes incorporant des figures paysagères partagées par les membres d'une même communauté nationale » (Debarbieux, 2007).

29 Ainsi, en relation avec le développement du tourisme, et face aux bouleversements engendrés par la révolution industrielle, l'attractivité de ces paysages naturels ou pittoresques, dont témoignait l'affluence des visiteurs, apportait en retour une confirmation de la valeur sociale – esthétique, historique, symbolique et identitaire – des sites, qui conduisit à leur reconnaissance en tant que patrimoine collectif et à la mise en place de démarches permettant leur protection (Depraz, 2008). Ainsi, l'avènement de la société des loisirs fit progressivement entrer les différentes physionomies paysagères dans le cycle « invention » et dévoilement d'un imaginaire – mise en tourisme – patrimonialisation (Dériz, 2012). C'est ce que P. Dériz (*Ibidem*) appelle le « *regard patrimonial* », qui se traduit par une « *volonté active de conservation* » de ces paysages, notamment au moyen de la construction d'un discours sur leur valeur – esthétique, historique, émotionnelle... (Cabanel, 2011), témoignant de la « *dimension identitaire de la mise en patrimoine du paysage* ». Ce processus traduit ainsi pleinement l'influence des représentations sociales (esthétisation et dimension patriotique des paysages naturels et pittoresques) sur l'action (patrimonialisation).

30 C'est dans ce contexte que s'effectue au 19^{ème} siècle, en relation avec la construction de l'Etat-nation moderne (Poulot, 2006), l'invention du patrimoine, dont les prémisses remontent à la double dynamique de destruction et de conservation qui marque la période de la Révolution Française (Poulot, 2005). Or, l'invention du « monument historique » fut, en France, le point de départ de la trajectoire vers l'institutionnalisation du paysage, par l'élargissement progressif de la notion de patrimoine, du monument historique au paysage, c'est à dire des « *échelles institutionnelles* » du paysage (Davodeau, 2010). Cet élargissement s'est effectué par toute une série de lois et de mesures de protection : création de la Commission des monuments historiques (1834), lois sur le classement des anciens monuments (1837 et 1887), Comités départementaux pour la protection des sites (1890), Comités de défense des beautés pittoresques du plaisant pays de France de la Société pour la Protection des Paysages de France (1901). Ces actions en faveur du paysage rejoignent le courant idéologique imprégné de nationalisme du *Heimatschutz*, présent notamment en Allemagne et en Suisse dans les années 1880, défendant la préservation de paysages de la « petite patrie » en réaction au développement industriel, urbain et touristique (Walter, 2011a). Elles rejoignent aussi le mouvement patriotique de « *muséification du paysage* » (Miard-Delacroix *et al.*, 2010) autour de la création en Europe des premiers parcs nationaux (Suède 1909, Suisse 1914, Espagne 1918, Italie à partir des années 1920) sur le modèle américain et canadien de la *wilderness*¹¹ (Nash, 1982 ; Depraz, Héritier, 2012), des zoos humains (Bancel, 2002) et, plus spécifiquement en Scandinavie, des musées en plein air (Maure, 1993), reconstituant selon le modèle pittoresque les paysages ruraux, expression de l'identité de la nation, en train de disparaître (Walter, 2011b), ou à l'opposé pour soutenir certaines identités nationales en cours de construction (Héritier, 2011). En France, la loi de 1906 sur la protection des monuments naturels¹², archétypes de la nature romantique (Walter, 2009) devant garantir la pérennité « *des plus beaux sites nationaux* », puis celle de 1913 pour la sauvegarde des témoins architecturaux du passé, représentent une nouvelle avancée vers la patrimonialisation des paysages, avant l'élargissement amené par loi de 1930 qui étend aux sites naturels la protection sur les monuments naturels, suivie de celle de 1943 sur la protection des abords des monuments historiques.

31 Ainsi, dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, à la suite de l'évolution des valeurs (donc des représentations sociales) accordées à certains types de paysages, faisant avancer vers leur patrimonialisation progressive, étaient posées les conditions qui allaient donner naissance, ensuite, à l'émergence d'une véritable action paysagère.

La fin du 20^{ème} siècle et le début du 21^{ème} siècle : l'avènement du « regard paysager »¹³ et de l'action paysagère pour la mise en mouvement du complexe-paysage

32 C'est dans la période la plus récente que les relations matérialité - représentations - action trouvent toute leur expression.

L'évolution du regard sur la matérialité du paysage

33 C'est une certaine « barbarie innovante » qui va caractériser la culture de l'aménagement de l'après-guerre, moderniste et avant-gardiste, qui récusait la culture de la fidélité et le culte du passé (Marcel, 2009). Les valeurs du paysage se sont formées, en France, à partir des années 1970, en réaction à l'esprit de l'avant-garde : le retour de l'histoire donne de nouvelles chances à la question de la culture, et l'esthétisme refait surface, engendrant des aménagements plus soucieux de styles et de forme (*Ibidem*). A partir de la « crise paysagère des 30 glorieuses », le « regard patrimonial » trouve aussi toute son expression, notamment au travers des « paysages ruraux patrimonialisés », s'opposant au « paysage saccagé de l'agriculture productiviste et polluante » (Dérizoz, 2012, p. 129). C'est ainsi dans un contexte de mutations économiques et environnementales accélérées, de « crise du paysage moderne » (Dagognet, 1982) et de « perte d'identité territoriale » (Lamaison, Cloarec, 1991), que la fin du 20^{ème} siècle et le début du 21^{ème} siècle ont vu naître en Europe un nouveau regard sur le paysage, qui s'inscrit non plus cette fois dans un souci esthétique et artistique, mais bien écologique et métaphysique (Davodeau, 2010). Face à « la préoccupation de plus en plus marquée des sociétés européennes pour leur cadre de vie » et à l'influence du paradigme du développement durable à partir de 1992 (Luginbühl, 2013), que l'on retrouve à la fois dans les valeurs accordées au paysage et dans la volonté de construction de paysages durables (Donadieu, 2007), la demande sociale de paysage fut l'un des principaux moteurs du développement des politiques paysagères en Europe (Luginbühl, 2010). Ainsi que le soulignent Donadieu et Dumont-Fillon (2003), « le champ de l'action publique ne relève plus seulement des valeurs paysagères et patrimoniales de l'État-nation, mais aussi de celles des populations ». Sous l'influence des sources contemporaines de construction des représentations du paysage (médias, cinéma, revues diverses, avion, et non plus peinture de paysage et descriptions littéraires), de nouveaux modèles paysagers émergent aujourd'hui dans la société européenne, mettant en avant la « grande nature » : ce sont le modèle exotique et le modèle des grands espaces non peuplés (désert, Grand Nord) relevant d'une même culture de la nature exceptionnelle (Luginbühl, 2012). Corrélativement, la ville comme le paysage moderne deviennent les anti-paysages, assimilés à la dégradation de la nature.

Le paysage aménagé : la naissance des politiques paysagères

34 Cette évolution des modèles paysagers et de la demande sociale vis à vis du cadre de vie – demande dont on ne sait pas toujours clairement distinguer la part émanant de la société civile de celle proposée à cette dernière par les acteurs publics et parapublics – a retenti sur l'institutionnalisation du paysage. En France, dès 1962 la loi Malraux étend le patrimoine au quartier tout entier et sauve les centres-villes historiques de la destruction par les rénovations urbaines alors en cours. Les Parcs Nationaux sont créés en 1960, les PNR¹⁴ – et les écomusées qui les accompagnent (Lucas, 2012) – en 1967, et le paysage entre dans les procédures d'aménagement et les documents d'urbanisme (RNU, POS, SDAU). Mais la principale avancée s'effectue avec la loi paysage de 1993, qui fut la consécration juridique du paysage (Barrière, 2012), qui invita les collectivités territoriales à prendre en compte l'ensemble des paysages dans leurs politiques d'aménagement à toutes les échelles (Davodeau, 2010). Outre la création d'un instrument d'aménagement territorial dédié au paysage, sous la forme d'une directive (Barrière, 2012), elle a été le point d'appui de l'élaboration ultérieure de divers outils – plans (1991), atlas (1994), chartes et contrats de paysage (1995) –, a doté les PNR de leviers réglementaires et contribué à étendre la réflexion des paysages remarquables vers les paysages du quotidien (Dérizoz, 2013) : s'intéressant à la qualité de tous les paysages,

elle renvoie à une conception du paysage en tant que cadre de vie des populations, telle que la développera sept ans plus tard la Convention Européenne du Paysage (*Ibidem*).

- 35 Cette dernière institutionnalise la valeur de cadre de vie donnée au paysage dans son « *Objectif de qualité paysagère* » (article 1). Elle a ainsi adopté une définition large du paysage et institué des politiques paysagères territorialisées s'appliquant à tous les paysages, remarquables comme du quotidien et dégradés. Les paysages ordinaires – paysages vernaculaires de J. B. Jackson (1984), diversement qualifiés de paysages du quotidien ou lieux de vie des habitants (Bigando, 2006), de paysages banals ou quelconques (Sansot, 1989), du laisser-aller (Lelli et Paradis-Maindive, 2000), ou encore de la routine (Hébert, 2004) – sont désormais vus comme un enjeu d'aménagement (Domon, Froment, Ruiz, Vouligny, 2005 ; Germaine, 2006 ; Dewarrat *et al.*, 2003), ce qui fut institutionnalisé par la Convention Européenne du paysage. P. Dérioz (2012, p. 149) propose ainsi le « regard paysager » pour qualifier, à partir de la fin des années 1970, « *l'émergence contemporaine d'une conception intégrative du paysage* » qui « *étend potentiellement à la totalité de l'espace la dignité paysagère* ». Le paysage devient alors le miroir des projections de différents acteurs sur un territoire et de leur vision du développement local (Droz, Miéville-Ott, 2005). G. Mercier (2009, p. 189) parle ainsi du tournant paysager de l'aménagement du territoire : le paysage est aujourd'hui devenu « *un élément incontournable des politiques d'aménagement et de développement durable des territoires* » (Berlan-Darqué et Terrasson, 2001). Cette préoccupation s'est traduite en Europe par la mise en place de politiques publiques nationales dédiées spécifiquement au paysage ou par le développement d'une approche et d'un cadre de référence communs dans la foulée de la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage (Bédard, 2009). Aujourd'hui, le paysage est donc bien *aménagé*, c'est-à-dire objet de politiques paysagères et un outil des politiques d'aménagement des territoires. Le système de l'action politique centré sur le paysage, comprenant l'ensemble des politiques paysagères et des processus prévalant à sa construction est bien le résultat de l'évolution des représentations sociales du paysage en Europe, notamment pour en faire le cadre de vie des populations, devant contribuer à leur bien-être.
- 36 Quant à l'influence du modèle de la grande nature, qui s'est affirmé en Amérique du Nord, il se traduit en Europe par l'apparition d'une volonté de « *recréation* » de la « *nature* » (Baron-Yellès, 2000). C'est ce que L. Laslaz (2009, p. 43) qualifie, en zones centrales de Parcs Nationaux alpins français, d'« *illusion de l'ensauvagement* », ou encore de « *sauvagerie artificielle et naturalité construite* ». Ceci trouve son expression concrète dans le projet de créer une « *esthétique du sauvage* » afin d'inventer et d'introduire la *wilderness* en Europe (Barraud, Périgord, 2011), « *transposition abusive* » selon L. Laslaz (2009, p. 38), que H. Kempf (1994) qualifie d'« *inflation de sauvagerie* ». On peut adjoindre à cette idée la construction d'une alternative à la gestion classique des milieux naturels à travers, par exemple à l'échelle française, les projets des réseaux « *forêts sauvages* » et « *rivières sauvages* » ou encore la valorisation de la spontanéité des processus biophysiques (Barraud, Périgord, 2011), tels qu'en témoigne le changement en cours des représentations concernant la végétation des friches, pelouses non tondues, jachères fleuries, etc. y compris en ville. Cette valorisation de la « *nature ordinaire* » (Mougenot, 2003) est envisagée en terme de « *réseau écologique* » (Mougenot et Melin, 2000), concept importé de l'écologie du paysage qui est venue enrichir les cadres de l'analyse paysagère au sein des démarches engagées à l'issue du Grenelle de l'Environnement à la fin des années 2000 (Dérioz, 2013).
- 37 Si la Convention incite les pays européens à définir et mettre en œuvre des politiques du paysage¹⁵, on note cependant des disparités au sein de l'Europe. Tandis que la France se caractérise par la multiplicité des outils et instruments en faveur de la prise en compte du paysage dans l'aménagement des territoires, et la Suisse par une législation encore plus aboutie en matière de protection du paysage¹⁶ (Billet, 2009), le processus est beaucoup plus lent en Italie (Zerbi, 2004) ou en Espagne (Frolova, 2009) où il est aussi très inégal selon les provinces (Frolova *et al.*, 2003 ; Canellas *et al.*, 2005 ; Serrano Giné, 2007). La situation est *a fortiori* encore moins avancée dans les pays de l'Europe de l'Est tels que la Pologne où le paysage n'est pas encore intégré dans les politiques d'aménagement (RECEP-ENELC, 2009), bien

qu'il y ait des avancées dans certains pays comme en Hongrie (Konkoly Gyuro *et al.*, 2004). Ainsi que l'a montré A. De Montis (2014), la mise en œuvre différenciée selon les pays de la Convention Européenne dépend des systèmes politiques locaux et des traditions dominantes dans l'aménagement paysager.

38 De façon générale cependant, le paysage est associé dans les représentations sociales à de multiples valeurs, qui sont héritées des différents modèles paysagers qui se sont construits successivement au cours de l'histoire, et qui correspondent aux fonctions que les agents sociaux lui attribuent et aux enjeux qu'ils y placent (Droz *et al.*, 2009) : valeurs esthétique, sociale (sacrée, identitaire et patrimoniale, de loisir et d'habitat), environnementale (relation entre un paysage de qualité et la protection de l'environnement), mais aussi économique. Vecteur essentiel du développement touristique, le paysage est en effet devenu une ressource commercialisable pour les territoires, une source de revenus pour ceux qui le possèdent et un bien de consommation pour ceux qui le contemplent (Veyret et Lemaître, 1996). Ainsi que le souligne P. Dériz (2012, p. 161), « *ce sont surtout les phénomènes de coexistence, de combinaison et d'hybridation des référents qui marquent la période contemporaine* ». Et ce sont ces multiples valeurs qui dirigent aujourd'hui les modalités de l'action paysagère en Europe.

39 Les formes d'institutionnalisation du paysage adoptées par l'Europe et les pratiques qui y sont associées sont bien l'aboutissement d'un processus complexe qui s'est déroulé sur le long terme, dans lequel la construction de l'action paysagère est en lien étroit avec les représentations sociales du paysage de même que sa matérialité et l'évolution de celle-ci, processus qui s'est donc effectué dans l'interaction entre ces trois dimensions. Cette mise en mouvement combinatoire de l'action, articulant les représentations et la matérialité du paysage révèle la dimension Politique, au sens étymologique du terme, de l'institutionnalisation du paysage, non pas en tant que simple projet descendant, mais bien en tant que formalisation de l'espace de vie d'une société.

Conclusion : le paysage, un complexe de la société occidentale contemporaine ?

40 L'examen du cas européen révèle ainsi la dimension fonctionnelle et heuristique du complexe-paysage, au sein duquel les trois dimensions du paysage – matérielle, idéale et praxéologique – sont en interactions permanentes : la construction de l'action paysagère en Europe en est le produit. Si le paysage est un complexe, c'est bien dans la notion de complexe-paysage que la valeur opératoire s'exprime de manière la plus complète. Mais le paysage est aussi devenu un complexe de la société occidentale actuelle, au sens psychanalytique du terme (mais sans connotation péjorative ici), celui d'une société complexée par le paysage. En effet, toute action sur l'espace doit se préoccuper du paysage, sous peine d'être disqualifiée. Ainsi les représentations sociales occidentales actuelles ont fait du paysage un nouveau paradigme de l'action aménagiste. Le paysage constitue aujourd'hui une notion profondément ancrée dans notre société occidentale et contemporaine, qu'A. Berque (1991) situe dans la phase finissante de la transition paysagère. Cet engouement en faveur de la question paysagère jusqu'à sa banalisation correspond à ce que B. Debarbieux (2007) désigne par le néologisme d' « *empaysagement* ». Y font écho le « *tout paysage* » de Berlan-Darqué et Kaloara, (1991), ou encore le « *trop de paysage* » de M. Jakob (2009) qu'il recouvre sous le néologisme d' « *omnipaysage* ». Fruit d'une crise du paysage pour certains (Dagognet, 1984), de l'émergence d'un regard plus conscient sur le paysage pour d'autres (Bigando, 2006) et d'une demande sociale diffuse mais réelle en la matière (Luginbühl, 2001 ; Hatzfeld, 2006), sinon même du développement de « *nos moyens de l'appréhender* » (Sansot, 1983), le paysage « *séduit tous les acteurs et tous les spectateurs* » (Magerand et Mortamais, 2009). Érigé en projet, institutionnalisé dans les politiques publiques, patrimonialisé et mis en ressource, le paysage est partout. Il se voit prêté des vertus thérapeutiques pour tous nos maux, ceux de la société comme ceux des territoires. Ainsi, on pourrait aller jusqu'à dire qu'en Europe le complexe-paysage a produit un *complexe paysager* (sans tiret), soit un *complexe du paysage*. Ceci ne remet pas en cause le bien-fondé de l'idée selon laquelle l'attention portée au paysage

ne peut être que bénéfique au bien-être des populations, comme le souligne Y. Luginbühl (2012). Les sociétés du Sud, au contraire, ne sont pas du tout (pas encore ?) « complexées » par le paysage. Et pourtant la prochaine Convention internationale du paysage (Ibrahimi, 2010), en préparation à l'initiative de l'IFLA et de l'UNESCO, témoigne de ce souci de transmettre les préoccupations paysagères de l'Occident aux pays du Sud. Comment le complexe-paysage fonctionne-t-il dans ces pays (et inévitablement il se décline de façon différente selon les pays) ? Y a-t-il, au sein de ces derniers, une institutionnalisation du paysage, avérée ou en gestation, et selon quels modèles et modalités ? Autant de questionnements qui seront abordés dans un prochain article consacré au paysage dans les pays du Sud (Gauché, 2015).

41 L'objectif de la présente contribution était de faire apparaître l'opérationnalité et le caractère heuristique de la notion de complexe-paysage pour penser le paysage, quelle que soit l'entrée concernée et la dimension de ce dernier prise comme objet de la recherche. Si une nouvelle logique d'institutionnalisation du paysage doit émerger dans les pays du Sud sous l'impulsion du Nord, c'est en l'abordant en relation avec les dimensions matérielle et idéale du paysage dans ces sociétés qu'il sera possible de comprendre le processus d'institutionnalisation existant ou potentiellement à venir, et ses effets ou ses non-effets sur les sociétés et leurs territoires, dans ses interactions avec des conceptions du paysage venues de l'Occident et certainement très étrangères à ces pays.

Bibliographie

Antrop M., 2006, « Sustainable landscapes: contradiction, fiction or utopia? », *Landscape and Urban Planning*, vol. 75, 187-197.

Augoyard J. F., Torgue H. (Eds.), 2006, *Sonic experience. A guide to Everyday Sounds*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 216 p.

Bachimon P., Dérioz P., Laques A. E., 2004, « Forme et paysage », *Géopoint 2004, La forme en géographie*.

Bachimon P., 1998, *Géographie et représentations*, Habilitation à Diriger des Recherches, Laboratoire Structures & Dynamiques Spatiales - Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Université Paris I, CNRS, 287 p.

Bancel N. (dir.), 2002, *Zoos humains XIXe et XXe siècles, de la Vénus hottentote aux reality shows*, Paris, La Découverte.

Baron-Yelles N., 2000, *Recréer la nature, écologie, paysage et société au marais d'Orx*, Paris, Edit. de la rue d'Ulm, Conservatoire du littoral, 224 p.

Barraud R., Périgord M., 2011, « L'Europe ensauvagée : émergence d'une nouvelle forme de patrimonialisation de la nature ? », *Colloque Patrimonialiser la nature, valeurs et processus*, Pau, 7-9 septembre 2011.

Barrière O., 2012, « Le paysage façonné par le droit ». *Vertigo*, hors-série No.14, septembre 2012. <http://www.vertigo.revues.org/12482> ;DOI :10.4000/vertigo.12482

Bédard M., 2006, *Les dimensions en enjeux politiques de la construction du paysage - Avant propos*, 71^{ème} Congrès de l'ACFAS, Université Mc Gill, Montréal, 16-17 mai 2006.

Bédard M. (dir.), 2009, *Le paysage, un projet politique*, Presses de l'Université du Québec, 352 p.

Bender B., 2002, "Time and landscape". *Current Anthropology*, vol. 43, 103-112.

Béringer P., Lelli L., Paradis S. (org.), 2011, *Observatoires des paysages : entre connaissance, animation et action territoriale*, Cycle de séminaires paysage, GEODE, Toulouse, 4 février 2011.

Béringer P., Dérioz P., Llaques A.E., 2005. « Glissements progressifs du regard sur des paysages mutants », Actes du séminaire Enfa/ENITA/Géode "Observer, analyser et accompagner le changement paysager et son appréhension", Toulouse, 9-10 mars 2004, 17 p. http://enfa.fr/ACI/doc_pdf/13-Deriaz.pdf

Berlan-Darqué M., Terrasson D., 2001, *Programme de recherche Politiques publiques et paysages – Analyse, évaluation, comparaisons, Actes du séminaire d'Albi (28-30 mars 2000)*, Paris, Editions Cemagref.

- Berque A., 1991, « La transition paysagère comme hypothèse de projection pour l'avenir de la nature », p. 217-237, in Roger A., Guéry F. (dir.), *Maîtres et protecteurs de la nature*, Seyssel, Champ Vallon, 334 p.
- Berque A., 1995, *Les raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 192 p.
- Berque A., 2000, *Médiance. De milieux en paysages*, 2^e édition, Reclus, coll. Géographiques, Belin, 156 p.
- Berque A., 2007, « Cosmophonie et paysage moderne », in Bergé A., Collot M. (dir.), *Paysage et modernité(s)*, Bruxelles, Ousia, 396 p., 42-65.
- Berthoz A., 2009, *La simplicité*, Ed. Odile Jacob, 220 p.
- Bertrand G., 1968, « Paysage et géographie physique globale », *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 39 (3), 242-272.
- Bertrand G., 1978, « Le paysage entre la Nature et la Société », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. 49, fasc. 2.
- Bertrand G., 2001, « Sous le paysage... le territoire », in *Patrimoine et paysages culturels*, Editions Confluences, 77-82.
- Besse J. M., 2000, *Voir la terre. Six essais sur le paysage et la géographie*, Actes Sud – ENSP/Centre du Paysage, 163 p.
- Besse J.-M., 2009, *Le goût du monde*, ENSP-Actes Sud. 232 p.
- Besse J.-M., 2010, « Le paysage, espace sensible, espace public ». *Research in hermeneutics, phenomenology, and practical philosophy*, vol. 2, 259-286.
- Bigando E., 2006, *La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise (communes du Médoc et de la basse vallée de l'Isle)*, Thèse de Doctorat, Université Bordeaux III, 490 p.
- Billet P., 2009, « La protection des paysages. Regards du droit, droit au regard : approche franco-helvétique », In Bédard M. (dir.), *Le paysage, un projet politique*, Presses de l'Université du Québec, Coll. Géographie contemporaine, 330 p., 253-276.
- Blanchon B., 2006, "Pratiques et compétences paysagistes contemporaines : genèse et enjeux", in *Strates*, numéro thématique sur le Paysage Urbain, Ladyss, CNRS.
- Bonin M., Lajarge R., Leroux E., 2000, « Contribution méthodologique pour l'évaluation des politiques publiques paysagères : application aux parcs Naturels Régionaux », in *Action paysagère et acteurs territoriaux*, Géographie et territoires, GESTE 1, 219-226.
- Brossard Th., Wieber J.C., 1984, "Le paysage, trois définitions, un mode d'analyse et de cartographie", in *L'Espace géographique*, No. 1, 5-12.
- Brossard et al., 2008, « La valeur des paysages périurbains dans un marché de l'immobilier en France », in Thériault, Des Rosiers F. (dir.), *L'Information géographique 2, accessibilité, environnement, paysage et valeur foncière*, Paris, Hermès Science Publications et Lavoisier, 225-253.
- Brun Picard Y., 2005, *L'humanisme géographique*. Thèse de Doctorat, Faculté de Géographie, Université Laval, Québec, 388 p. <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/16/53/PDF/TheseCana2.pdf>
- Burel F., Baudry J., 1999, *Écologie du paysage. Concepts, méthodes et applications*, éd. Tec & Doc, Paris, 362 p.
- Cabanel P., 2011, « Patrimoine et identité : des inventions du XIX^e siècle ? », in Andrieux J.-Y. (dir.), *Patrimoine. Sources et paradoxes de l'identité*, introduction, coll. Art & Société, Presses Universitaires de Rennes, 11-20.
- Canellas S, Indregard R., Strand R., Waldron T., 2005, *La gestio publica del paisatge a Catalunya*. www.norcat.net/index_ct
- Cauquelin A., 2000, *L'invention du paysage*, Paris, PUF, 180 p.
- Chemetoff A, Pena M., Vexlard G., 2010, « Paroles de paysagistes », in *Les carnets du paysage*, 18.
- Cochet H., 2011, *L'agriculture comparée*, Coédition Quæ/NSS-Dialogues, Coll. « Indisciplines », 160 p.
- Conrad E., Christie M., Fazey I., 2011, "Is research keeping up with changes in landscape policy? A review of literature", *Journal of Environmental Management*, 92, 1097-2018.
- Conwentz H., 1904, *Die Gefährdung der Naturdenkmäler und vorschläge zu ihrer Erhaltung*, Edition Classic, CDM Verlag Dr Müller.

- Corbin A., 1982, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social (XVIIIe-XIXe siècle)*, Flammarion.
- Courtot R., 1993, « Des modèles paysagers, des géopaysages ? » in *Rives nord méditerranéennes*, CNRS, « Nord-Méditerranée » cultures et civilisations méridionales (XI-XXe s.), No. 8, spécial paysage, 106 p.
- Dagognet F. (dir), 1982, *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*, Collection milieux, Champ Vallon, 242 p.
- Davodeau H., 2004, « La lecture sensible du paysage à l'épreuve de l'échelle départementale de l'analyse. Retour d'expérience d'une participation à l'élaboration de l'Atlas des paysages de Maine-et-Loire », in Puech D., et Rivière Honegger A., (sous la dir. de), *L'Évaluation du paysage, une utopie nécessaire ?* Montpellier, publications de l'université Paul Valéry, 537-550.
- Davodeau H., 2009, « L'évaluation du paysage, premier acte des politiques paysagères », *Projet de Paysage*. http://projetsdepaysage.fr/fr/l_evaluation_du_paysage_premier_acte_des_politiques_paysageres
- Davodeau H., 2010, *Paysages et politiques publiques. La sensibilité paysagère à l'épreuve de la gestion territoriale*, Thèse de Doctorat, Editions universitaires européennes, 303 p.
- Debarbieux B., 2007, « Actualité politique du paysage », *Revue de Géographie Alpine*, No.95-4, *Paysages alpins en perspective*, 101-114.
- Davodeau H., 2012, « Paysages et géographie. Site à l'usage des étudiants », <http://hervedavodeau.jimdo.com/enseignements/>
- Décultot E., Helmreich C., 1997, « Présentation Paysage et modernité », *Revue germanique internationale*, No.7, *Le paysage en France et en Allemagne autour de 1800*, p. 5-16.
- De Montis A., 2014, « Impacts of the European Landscape Convention on national planning systems: A comparative investigation of six case studies », *Landscape and Urban Planning*, 124, 53-65.
- Depraz S., 2008, *Géographie des espaces naturels protégés. Genèse, principes et enjeux territoriaux*, coll. U géographie, éd. Armand Colin, Paris, 320 p.
- Depraz S., Héritier S., 2012, « La nature et les parcs naturels en Amérique du Nord ». *L'Information géographique*, No.4, vol. 76, 6-28.
- Dérizot P., 2012, *L'apparence des choses. Analyser les paysages pour comprendre les systèmes territoriaux*, Habilitation à diriger des recherches, 348 p.
- Dérizot P., 2013, « La place du paysage dans l'action des parcs naturels régionaux depuis la loi Paysage (1993). Enjeu central mais mission impossible ? », *Projets de Paysage*, No.9.
- Dérizot, P. et Laques A.-É., 2004, « Évaluation paysagère et diagnostic de territoire : de l'évaluation du paysage à l'évaluation par le paysage », In Puech D. et Rivière-Honegger A. (dir.) *L'évaluation du paysage, une utopie nécessaire ?* Actes du colloque de Montpellier, 15-16 janvier 2004, UMR 5045-CNRS Mutation des territoires en Europe, Montpellier, Publications de l'Université Paul Valéry, 447-464.
- Dewarrat J.P., Quincerot R., Weil M., Woeffray B., 2003, *Paysages ordinaires, de la protection au projet*, Mardaga Ed., Coll. Architecture + Recherche, 95 p.
- Domon G., 2004, « Paysages du Québec : bilan, enjeux, défis », *Continuité*, 19-22.
- Domon, G., J. Froment, J. Ruiz, Vouligny E, 2005, *Les paysages de l'ordinaire, révéler, créer, infléchir – Dix projets de mise en valeur des paysages du canton de Kildare*, École d'architecture de paysage, Chaire en paysage et environnement, 109 p.
- Domon G., Beaudet G., Joly M., 2000, *Evolution du territoire laurentien. Caractérisation et gestion des paysages*, Montréal, Isabelle Quentin Editeur.
- Donadieu P., 2002, *La société paysagiste*, Arles, Actes Sud-ENSP, 155 p.
- Donadieu P., Dumont-Fillon N., 2003, « Les processus de mise en œuvre des politiques publiques de paysage en milieu périurbain : intérêts, limites et perspectives des actions conçues avec le concours des paysagistes », *Programme national de recherche « Politiques publiques et paysages : analyse, évaluation, comparaisons »*, Rapport final, février 2003.
- Donadieu P., 2007, « Le paysage, les paysagistes et le développement durable : quelles perspectives ? », *Economie rurale*, No.297-298, 11-22.
- Donadieu P., Mazas E., 2002, *Des mots de paysage et de jardin*, Educagri éditions, 316 p.

- Droeven E., Feltz C., Dubois C., 2004, *Les territoires paysagers de Wallonie*, Namur, Ministère de la Région wallonne, Direction de l'aménagement du territoire, du logement et du patrimoine, Division de l'Observatoire de l'habitat.
- Droz Y., Miéville-Ott V., Forney J., Spichiger R., 2009, *Anthropologie politique du paysage. Valeurs et postures paysagères des montagnes suisses*, Karthala, 172 p.
- Droz Y., Miéville-Ott V. (dir.), 2005, *La polyphonie du paysage*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 228 p.
- Fortin, 2008, « Paysage et développement : du territoire de production au territoire habité », in Massicotte G. dir, *Sciences du territoire. Perspectives québécoises*, Presses de l'Université du Québec, Science régionale, 55-76.
- Fouilleux E., 2000, « Entre production et institutionnalisation des idées : la réforme de la politique agricole commune », *Revue française de science politique*, vol. 50, No.2, 277-306.
- Frolova M., 2009, *La evolución reciente de las políticas de paisaje en España y el Convenio Europeo del paisaje*. Proyección, 6. [http://cifot.com.ar/proyeccion/admin/app/webroot/index.php ? frontend/fichaRevista/38](http://cifot.com.ar/proyeccion/admin/app/webroot/index.php?frontend/fichaRevista/38).
- Frolova M., Menor Toribio J., Cancer Pomar L., 2003, « El paisaje en las políticas públicas de Francia y España : desde la protección del monumento a la gestión del espacio », *Estudios Geográficos*, LVIV, 253.
- Gauché E., 2015, « Le paysage existe-t-il dans les pays du Sud ? Pistes de recherche sur l'institutionnalisation du paysage », *Vertigo*, vol. 15, No.1, mai 2015. <http://vertigo.revues.org/16009> ; DOI : 10.4000/vertigo.16009
- Génin A., Yengué J.-L., 2006, *Le transect de paysages : un outil pour l'analyse des formes paysagères*, Halshs 00837542.
- Görg C., 2007, « Landscape governance: The « politics of scale » and the « natural » conditions of places, *Geoforum* 38, 954-953.
- Gorgeu Y., Kenkins, 1995, J., *La Charte paysagère, outil d'aménagement de l'espace intercommunal*, Paris, La documentation française.
- Germaine M. A., 2006, « Réflexions pour une gestion durable de « paysages ordinaires », l'exemple des petites vallées bas-normandes », *Actes du colloque « Interactions Nature-Société, analyse et modèles »*, La Baule.
- Guisepelli E., 2005, « Les représentations sociales du paysage comme outils de connaissance préalable à l'action. L'exemple des Alpes du Nord », *Cybergeog : European Journal of Geography*. <http://cybergeog.eu/index3352.html>.2005.
- Guittet C., Le Dû-Blayo L., 2013, « Les photographies du paysage : quelles analyses des dynamiques paysagères ? », *Projets de Paysage*.
- Gumuchian H., 1991, *Représentations et aménagement du territoire*, Coll. Géographie, éd. Anthropos-Economica, Paris, 143 p.
- Héritier S., 2011, « Une nature monumentale. Paysage et patrimoine dans les “Alpes canadiennes” », *Mappemonde*, No.104.
- Howes D., 2005, « Skinscapes: Embodiment, Culture and Environment », in Constance Classen (ed.), *The Book of Touch*, Oxford, Berg, 28-39.
- Ibrahim M., 2010, « Landscape architects argue case for global landscape convention », In: *Horticulture Week*, April 30th 2010.
- Iliess D. C., Josan N., 2009, *Geosituri și geopeisaje*, Editura Universitatii, din Oradea, 246 p.
- Jackson J.B., 1984, *Discovering the Vernacular Landscape*, Yale University press, 167 p.
- Jacobs M. H., 2006, *The production of mindscapes, a comprehensive theory of landscape experience*, Dissertation Wageningen University, 268 p.
- Kempf H., 1994, *La baleine qui cache la forêt. Enquêtes sur les pièges de l'écologie*, Paris, La Découverte, Cahiers libres/essais, 223 p.
- Konkoly Gyuro, E., Fiskus O., Tiraszi A., 2004, « Landscape Policy and implementation in Hungary », In Colloque *De la connaissance des paysages à l'action paysagères*, CEMAGREF, Bordeaux, www.symposcience.org.
- L'Anton J.-M., Audouy M., 1999, *Éléments de réflexion sur les pratiques des paysagistes contemporains*, ENSP, Avril 1999.

- Labat D., 2013, « Essai d'évaluation de la politique paysagère du SCOT de l'aire métropolitaine de Bordeaux », *Carnets de géographes*, No.5, janvier 2013, Rubrique « Carnets de soutenances ».
- Lajarge R., 2000, *Territorialité intentionnelles, des projets à la création des Parcs Naturels Régionaux (Chartreuse et Monts d'Ardèche)*, Thèse de Géographie, Univ. J. Fourier, Grenoble 1, 662 p.
- Laslaz L., 2009, « Sauvagerie artificielle et naturalité construite en zone centrale des Parcs Nationaux alpins français », In *Nature et patrimoine au service de la gestion durable des territoires*, Héritier S. coord, MRCT CNRS, 222 p.
- Launay M., 2004, *Psychologie cognitive*, Coll. HU Psycho, Hachette Supérieur, 238 p.
- Le Breton D., 2006, *La saveur du monde. Une anthropologie des sens*, coll. "Traversées", éd. Métailié, 452 p.
- Lenclud G., 1995, « Ethnologie et paysage », in *Paysages au pluriel*, éd. de la MSH, 3-18.
- Levi-Strauss C., Descola P., Glowczeski-Barker B., 1991, « Les sociétés exotiques ont-elles des paysages ? », débat, *Études Rurales*, No.121-124, De l'agricole au paysage, 151-158.
- Lizet B., de Ravignan F., 1987, *Comprendre un paysage. Guide pratique de recherche*, Ed. de l'INRA, Paris.
- Lucas R., 2012, *L'invention de l'écomusée. Genèse du parc d'Armorique (1957-1997)*, Presses universitaires de Rennes, 352 p.
- Luginbühl Y., 1989, *Paysages, textes et représentations du paysage du siècle des lumières à nos jours*, Lyon, éd. La Manufacture, 270 p.
- Luginbühl Y. (dir.), 1994, « Méthode pour des atlas de paysages, identification et qualification », *Strates/ CNRS - SEGESA*, Ministère de l'Aménagement du territoire, de l'Équipement et des Transports, direction de l'Architecture et de l'Urbanisme.
- Luginbühl Y., 2001, « La demande sociale de paysage », Rapport, *Conseil national du paysage*, séance inaugurale du 28 mai 2001.
- Luginbühl Y., 2010, « L'évolution de la demande sociale de paysage en Europe. Célébration du Conseil de l'Europe de l'anniversaire des dix ans de la Convention européenne du Paysage, 2009-2010. Nouveaux défis, nouvelles opportunités, Florence, Italie, 19-20 octobre 2010 », Mardi 19 octobre, *Journée préparatoire à la cérémonie officielle, Qualité du paysage – Qualité de vie*, 11 p.
- Luginbühl Y., 2012, *La mise en scène du monde : construction du paysage européen*, CNRS Editions, 432 p.
- Luginbühl Y., Terasson D. (coord.), 2013, *Paysage et développement durable*, Editions Quae, 311 p.
- Marcel O., 2009, « L'espace citoyen. Le paysage comme outil de l'action démocratique », In Bédard M. (dir.), 2009, *Le paysage, un projet politique*, Presses de l'Université du Québec, 352 p.
- Matless D., 2003, « The Properties of Landscape », in *Handbook of Cultural geography*, Londres (éds.), Anderson K., Domosh M., Pile S., Thrift N., 227-232.
- Maure M., 1993, « Nation, paysan et musée. La naissance des musées d'ethnographie dans les pays scandinaves (1870-1904) », *Terrain*, No.20, mars 1993, 147-157.
- Mercier G., 2009, « Incommensurable, irréductible et immédiat paysage ». In Bédard M. (dir.), *Le paysage, un projet politique*, chap. 10, coll. Géographie contemporaine, Presses de l'Université du Québec, 189-196.
- Métailie J.P., Alet B. (coord.), 2002, *Diversité paysagère et politiques publiques : un enjeu pour le développement local et l'aménagement des territoires ; l'exemple du sud-ouest de la France*, Programme de recherche « Politiques publiques et paysages : analyse, évaluation, comparaisons », Rapport final, mai 2002.
- Miard Delacroix H., Garner G., Von Hirschhausen B. (eds), 2010, *Espaces de pouvoir, espaces d'autonomie en Allemagne*, Septentrion, 260 p.
- Michelin Y., 1998, « Des appareils photos jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise », *Cybergeog : European Journal of Geography*, Politique, culture, représentations, 19 p. <http://cybergeog.revues.org/5351>
- Moine A., 2007, *Le territoire : comment observer un système complexe*, L'Harmattan, 176 p.
- Montpetit C., Poullaouec-Gonidec P., Saunier G., 2002, « Paysage et cadre de vie au Québec : réflexion sur une demande sociale émergente et plurielle », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 46, No.128, 165-189.

- Morin E., Lemoigne J.L., 1992, *L'intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, 332 p.
- Morin E., 2005, *Introduction à la pensée complexe, Essais*, Paris, Points, Seuil, 160 p.
- Mougenot C., 2003, *Prendre soin de la nature ordinaire*, Institut national de la recherche agronomique, éd. de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 230 p.
- Mougenot C., Melin E., 2000, « Entre science et action : le concept de réseau écologique », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 8, No.3, 20-30.
- Murray Schafer R., 1979, *Le paysage sonore*, Paris, Jean-Claude Lattès Ed., 390 p.
- Nash R. F., 1982, *Wilderness and the american mind*, Yale University press, 413 p.
- Neuray G., 1982, *Des paysages : pour qui, pourquoi, comment ?*, Presses agronomiques de Gembloux.
- Ormaux S., 2005, « Le paysage entre l'idéal et le matériel », In *La polyphonie du paysage*, Droz Y., Miéville-Ott V. (dir.), Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 228 p.
- Paquette, S., 2007, « Les enjeux de paysage au Québec entre logiques de préservation et de développement », *Économie rurale*, No.297-298, 35-48.
- Paquette S., Poullaouec-Gonidec P., Domon G., 2008, « Guide de gestion des paysages au Québec. Lire, comprendre et valoriser le paysage », Québec, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- Paupert M., 2011, *Les motivations du paysage : le vide et le plein, perception paysagère et compétition ethnique dans l'ouest du Cameroun*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux, 385 p.
- Penker M., 2009, « Landscape governance for or by the local population? A property rights analysis in Austria », *Land Use Policy*, 26, 947-553.
- Périgord M., Gamache N., Domon G., 2005, « Les politiques publiques d'aménagement des paysages en France et au Québec : essai d'étude comparative », *Revue interdisciplinaire des Études canadiennes en France*, No. 58, 277-290.
- Pitte J.-R., 2003, *Histoire du paysage français : de la Préhistoire à nos jours*, Paris, Tallandier, 444 p.
- Poulot D., 2005, *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIIIe – XXIe siècle. Du monument aux valeurs*, Paris, coll. Le nœud gordien, P.U.F., 192 p.
- Poulot D., 2006, « De la raison patrimoniale aux modes du patrimoine », *Socio-anthropologie*, No.19,
- Raffestin C., 1977, « Paysage et territorialité », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 21, No. 53-54, 123-134.
- Ramadier T., et al., 2008, « Mobilité quotidienne et morphologie urbaine : les constantes paysagères des lieux fréquentés et représentés comme indicateurs des valeurs environnementales ». In Thériault et F. Des Rosiers (dir.), *Information géographique 1, analyse et simulation de la mobilité des personnes*, Paris, Hermès Science Publications et Lavoisier, 167-196.
- Réault-Mille S., 2003, *Les marais charentais, Géohistoire des paysages du sel*, Presses Universitaires de Rennes, Espace et territoires, 270 p.
- RECEP-ENELC, 2009, Landscape Policy and specific measures adopted in Poland for the implementation of the European Landscape Convention, *European Network of local and regional authorities for the implementation of the European Landscape Convention, European Landscape network*, Poland, www.recep-enelc.net.
- Reichler C., 2002, *La découverte des Alpes et la question du paysage*, Georg Editeur, 256 p.
- Robic M.C., Besse J.-M., Luginbühl Y., Ozouf-Marignier M.-V., Tissier J.-L., 1990, *Les géographes français entre milieu et environnement*, GEOMEDIA, CNRS-Paris 1, Ed. Economica.
- Roger A., 1997, *Court traité du paysage*, Gallimard, Paris, 1999 p.
- Rougerie G., Beroutchachvili N., 1991, *Géosystèmes et paysages, bilan et méthodes*, A. Colin, Paris, 302 p.
- Sansot P., 1989, « Pour une esthétique des paysages ordinaires », *Ethnologie française*, T.19, No.3, *Crise du paysage ?*, PUF, 239-243.
- Schama S., 1995, *Landscape and Memory*, New York, Alfred A. Knopf.
- Serrano Giné D., 2007, « Paisaje y politicas publicas », *Investigaciones Geograficas*, No.42, 109-123.
- Sgard A., 2010, « Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun », *Développement durable et territoires*, septembre 2010 : *paysage et développement durable*, vol. 1, No. 2.

- Sgard A., 2011, *Le partage du paysage*, Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Grenoble, 261 p.
- Sorre M., 1957, *Rencontre de la géographie et de la sociologie*, Paris, Rivière, 213 p.
- Thrift N., 2008, *Non-representational theory. Space, politics, affects*, London & New York, Routledge, Taylor & Francis group, 325 p.
- Vallejo-Gomez N., 2008, « La pensée complexe : Antidote pour les pensées uniques. Entretien avec Edgar Morin », *Synergies Monde* No.4, 249-262.
- Veyret Y., Lemaître A., 1996, « Reflexions sur le paysage : paysage et patrimoine historique. Quelques fonctions du paysage », *L'information géographique*, 60, 5, 177-183.
- Voisin L., 2013, *La mobilisation du paysage par les acteurs publics locaux : un enjeux stratégique de territorialisation. Réflexions en Loire Moyenne : Blois, Nevers, Saumur*, Thèse de Doctorat, 415 p.
- Walter F., 2004, *Les figures paysagères de la nation. Territoire et paysage en Europe (16è-20è siècle)*, Edition Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, 524 p.
- Walter F., 2009, « Les échelles d'un imaginaire paysager européen dans l'histoire », In Bédard M. (dir.), *Le paysage, un projet politique*, Presses de l'Université du Québec, 352 p.
- Walter F., 2011a, *La Suisse : au-delà du paysage*, Paris, Gallimard, 127 p.
- Walter F., 2011b, « Paysage, patrimoine et environnement », Séminaire du RUCHE, « Justice environnementale », EHESS, Paris, 17 mars 2011.
- Websky M., 2002, « La législation allemande relative à la gestion du paysage », *Natureuropa*, No.98, 24.
- Weil-Barais A. (dir.), 2001, *L'homme cognitif*, Paris, P.U.F., 600 p.
- Wästfelt A., Saltzman K., Gräslund B., Dahlberg A., 2012, « Landscape care paradoxes: Swedish landscape care arrangements in a European context », *Geoforum* 43, 1171-1181.
- Wylie J., 2007, *Landscape*, Routledge, Londres & New-York, 246 p.
- Zerbi M. C., 2004, « De la connaissance aux projets de paysage en Lombardie. Analyse et évaluation des politiques du paysage au niveau régional », in Colloque *De la connaissance des paysages à l'action paysagères*, CEMAGREF, Bordeaux. <http://symposcience.org>

Notes

- 1 Pour des raisons de cohérence démonstrative, la notion sera explicitée et mise en perspective avec les travaux existants sur le paysage dans la première partie de cet article.
- 2 Bien que l'expression ait été théorisée par S. Moscovici (1961) pour désigner les représentations des groupes sociaux, nous la rapportons ici tant aux représentations collectives qu'individuelles, que nous considérons comme deux niveaux distincts –mais interreliés – de représentations sociales.
- 3 Au sens de la *polis*, comme l'ensemble des actions publiques, parapubliques ou privées qui interviennent sur la vie collective L'action spontanée des sociétés (et non volontairement paysagère au contraire des politiques se réclamant du paysage) est considérée comme faisant partie du sous-système « matérialité » du paysage.
- 4 Notion empruntée aux sciences du vivant ; A. Berthoz (Professeur au Collège de France) est spécialiste de la physiologie de la perception et de l'action.
- 5 Plusieurs typologies ont déjà mis en évidence les différents champs de la recherche sur le paysage. J.M. Besse (2010) distingue par exemple cinq « pôles théoriques et problématiques » : le paysage comme « représentation culturelle » (approche culturaliste) ou comme « territoire habitable par un groupe humain » (approche culturaliste plus ancienne), l'approche systémique, l'orientation phénoménologique dans laquelle le paysage est « le support d'une expérience de sensibilité », et le paysage comme projet (chez les architectes, paysagistes et aménageurs).
- 6 Au sens de « caractère de ce qui est concret » (Dictionnaire Larousse).
- 7 Expression employée par M. Sorre (1957) dans sa définition de la région comme « aire d'extension d'un paysage géographique ».
- 8 Terme qui a pu être utilisé des sens divers, tel que celui de *geopeisaje* en roumain, désignant les différents aspects de la surface de la Terre en lien avec leurs caractéristiques climatiques (Ilies, Josan, 2009), celui d'association entre le paysage visuel et les paysages culturels issus des différentes représentations (Réault-Mille, 2003), ou encore celui de paysage géographique (Courtot, 1993).
- 9 Peu de travaux existent encore sur l'action paysagère dans les pays du Sud en dehors des études portant sur les paysages culturels inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO (Demelenaere, 2005)

en Ethiopie ; Salin, 2007 en Argentine ; Han, 2006 en Chine). Plus largement, E. Conrad, M. Christie et I. Fazey (2011) ont montré, à partir de l'étude d'un large corpus d'articles (près de 1000) tirés de trois revues portant sur le paysage (*Landscape Ecology*, *Urban Planning* et *Landscape Research*) publiés sur les périodes 1995-97 et 2004-06, que 92 % des recherches sur le paysage sont menées par des institutions de pays à hauts revenus (avec pour les premiers les Etats-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, les Pays-Bas et l'Australie).

10 Le mot s'est répandu ensuite dans les autres langues européennes au cours de la seconde moitié du 15^{ème} siècle, dont dans la langue française en 1538 (Luginbühl, 2012).

11 Aux Etats-Unis, le premier Parc National, Yellowstone, fut créé en 1872.

12 Les monuments naturels désignent des objets tels que blocs erratiques, grottes, menhirs, fossiles, arbres centenaires, falaises, cascades... Le terme fut inventé en 1814 par A. von Humboldt (en allemand, *Naturdenkmal*) et repris ultérieurement par H. Conwentz (1904), botaniste qui a beaucoup œuvré en Allemagne pour la protection des monuments naturels et pour étendre la protection au paysage.

13 Dérioz, 2012, voir infra.

14 Les Parcs Naturels Régionaux ont pour objectif de protéger le patrimoine naturel et culturel d'espaces ruraux fragiles, parce que menacés soit par la dévitalisation, soit par une trop forte pression urbaine ou touristique (Lucas, 2012).

15 D'ailleurs critiquées par certains auteurs : Wästfält *et al.* (2012), en prenant appui sur l'exemple suédois, en regrettent le caractère trop standardisé et trop tourné vers le passé au détriment d'une réelle multifonctionnalité des paysages ruraux donnant toute leur place aux agriculteurs.

16 Hors Europe, cette préoccupation du paysage est également très présente au Québec, où Paquette (2007, in *Le paysage au Québec*) souligne son « statut en tant qu'enjeu public de premier ordre en matière d'aménagement du territoire. Le Québec possède un Conseil National du Paysage Québécois, une charte du paysage québécois (2000) et un guide du Paysage établi par le Conseil du Paysage québécois (2002). »

Pour citer cet article

Référence électronique

Evelyne Gauché, « Le paysage à l'épreuve de la complexité : les raisons de l'action paysagère », *Cybergeographie : European Journal of Geography* [En ligne], Environnement, Nature, Paysage, document 742, mis en ligne le 03 octobre 2015, consulté le 12 janvier 2016. URL : <http://cybergeographie.revues.org/27245> ; DOI : 10.4000/cybergeographie.27245

À propos de l'auteur

Evelyne Gauché
MCF Géographie
UMR CNRS 7324 CITERES
Université François Rabelais
UFR Droit, Économie et Sciences Sociales
Département de Géographie
50 avenue Jean Portalis
37206 Tours Cedex 3
02.47.36.11.08
evelyne.gauche@online.fr

Droits d'auteur

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Résumés

La multiplicité des approches du paysage et la polysémie du terme témoignent de la complexité de la notion. Le positionnement adopté dans cet article considère que ces différentes approches révèlent et représentent différentes dimensions d'un même objet, dimensions qui s'articulent

de façon systémique, faisant du paysage un *complexe* : le *complexe-paysage*. Il est donc proposé ici une *mise en complexe* - soit une *complexion* - du paysage, considéré comme un *objet multidimensionnel*, aux dimensions en interactions permanentes : dimensions matérielle, idéelle et praxéologique, le paysage étant à la fois objet matériel, objet de représentations et objet d'action. Ainsi, après une explicitation de la notion de complexe-paysage, puis des trois sous-systèmes qui le composent, ce texte mettra en évidence son caractère opératoire et fonctionnel à l'aide de l'exemple européen, en montrant comment il permet de comprendre, dans l'interaction, la logique de construction de l'action paysagère en Europe.

The multiplicity of approaches for understanding “landscape” and the polysemy of the term attest to the complexity of landscape as a notion. This article argues that these different approaches reveal and represent different dimensions of a same object, dimensions that hang together in a systemic way and produce landscape as a “complex”. The *landscape-complex* is a multidimensional object generated through permanent interactions between material, representational and praxeological dimensions. It is concurrently a material object, an object of multiple representations and an object of action. Thus, after explaining the concept of the 'landscape complex' and the three subsystems which compose it, this article will highlight its operating and functional characteristics using Europe as an example. It will illustrate how the interaction of the three subsystems enables us to understand the logic of policies for managing landscapes in Europe.

Entrées d'index

Mots-clés : paysage, complexité, représentations, politiques paysagères, Europe

Keywords : landscape, complexity, representations, landscape public policies, Europe